

**Zeitschrift:** Judaica : Beiträge zum Verstehen des Judentums  
**Herausgeber:** Zürcher Institut für interreligiösen Dialog  
**Band:** 6 (1950)

**Artikel:** Pour une définition de l'antisémitisme  
**Autor:** Lovsky, F.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-960859>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Pour une définition de l'antisémitisme

par F. LOVSKY, Paris

C'est en 1879—1880 seulement que le mot « antisémitisme » apparaît en Allemagne<sup>1</sup>. Mais la passion qu'il représente est aussi vieille que la vocation d'Israël; pour la désigner on emploie souvent le terme d'« antijudaïsme »<sup>2</sup> qui semble plus exact, parce que plus restreint: n'y a-t-il pas, comme le notait avec quelque ridicule Henri Labroue, d'autres Sémites que les Juifs? Cependant, nous montrerons plus loin que l'antijudaïsme et l'antisémitisme ne se confondent pas nécessairement.

\* \* \*

Il est courant de voir ramener l'antisémitisme à des motifs purement psychologiques nés des rapports, au sein d'une même société, entre la majorité de la population et quelque groupe minoritaire. « L'antisémitisme », écrivait récemment M. Pierre Paraf, « n'est rien d'autre que le vieil appel de la bête, la haine du plus fort contre le plus faible qui cherche à s'évader de sa propre faiblesse, la réaction de la majorité contre une minorité trop différente »<sup>3</sup>. C'est bien l'un des aspects de l'antisémitisme, dont la valeur sociologique n'est pas négligeable, et que des théologiens comme M. Jacques Maritain ou R. Niebuhr ne manquent pas de souligner en étudiant les rapports entre l'antisémitisme et le racisme ou le problème des minorités<sup>4</sup>. Mais à ne s'en tenir que

<sup>1</sup> The Jewish Encyclopedia, I, 641—642.

<sup>2</sup> « L'antijudaïsme, vulgairement et inexactement appelé antisémitisme », J. Isaac, Christianisme social, Mars 1948, tiré à part en brochure: « Les Bases de l'Antisémitisme chrétien ». — « L'antisémitisme, ou plutôt l'antijudaïsme date de loin », J. Weill, le Judaïsme, Alcan 1931, p. 50.

<sup>3</sup> Dans Réforme, 8 Mai 1948.

<sup>4</sup> Jacques Maritain, Lettre à la Conférence de Seelisberg, Cahiers Sioniens, n° 3, 1 Janvier 1948, p. 187, et Foi et Vie, n° 2, Mars 1948, p. 179. — Reinhold Niebuhr, La Foi chrétienne et le Problème des Races, Foi et Vie, même numéro, p. 159.

là, on élargit à l'excès la notion d'antisémitisme, au point de dissoudre dans les problèmes raciaux ou minoritaires les caractères particuliers et uniques du Judaïsme, et à le nier dans une certaine mesure par voie de conséquence.

A l'inverse, il arrive qu'à ne considérer qu'une seule époque de la millénaire histoire juive, on cherche l'origine de l'antisémitisme, et sa définition, dans un de ses aspects particuliers, au détriment des autres. « Les Juifs », écrit un historien, « ... eurent ... quasiment la monopole (de l'usure). Il n'en est pas de moins populaire, et l'on peut dire, semble-t-il, sans paradoxe, que c'est l'horreur irraisonnée de l'opinion médiévale pour le loyer de l'argent qui a créé à la fois la vocation économique du juif, et l'antisémitisme »<sup>5</sup>. Toute une école a popularisé cette définition purement économique, psychologique, et récente, de l'antisémitisme. Rambaud n'avait-il pas avancé l'étonnante opinion que « l'histoire des Juifs au moyen-âge appartient plutôt à celle des idées économiques qu'à celle des idées religieuses » ?<sup>6</sup>. C'est ériger une conséquence importante en cause essentielle, confondre la cause seconde et la cause première. Dès le moyen-âge, certains esprits mesuraient mieux les dimensions du problème, tel Abélard, qui faisait dire au Juif de son Dialogue : « ... Subissant de telles contraintes et pareille oppression, comme si l'univers entier s'était conjuré contre nous seuls, lorsqu'on nous fait la grâce de nous laisser vivre, cette vie même est misérable : nous ne pouvons posséder ni champs ni vignes ... Aussi bien, notre seule ressource est le lucre : ce n'est qu'en pratiquant l'usure à l'égard des étrangers que nous entretenons notre vie misérable. Mais par là-même nous provoquons les pires haines ... »<sup>7</sup>.

Une définition de l'antisémitisme doit être centrée sur le Judaïsme

<sup>5</sup> Joseph Calmette, *Le Monde féodal*, coll. Clio, n° 4 (P.U.F.), p. 194.

<sup>6</sup> A. Rambaud, *Histoire de la Civilisation française*, 8<sup>e</sup> éd., 1901, I, 327.

<sup>7</sup> Abélard, *Dialogue entre un Philosophe, un Juif et un Chrétien* (Oeuvres choisies par M. de Gandillac). Aubier, éd. 1945, p. 223. — Les meilleurs historiens ne manquent pas de souligner que « cette accusation (l'usure) n'aurait pas pu s'élever si les Juifs n'avaient pas été un peuple à part » (R. Travers Herford, *De Hillel à Mendelssohn*, dans *Le legs d'Israël*, Payot 1931, p. 113).

considéré durant toute l'étendue de son histoire. Avec Bernard Lazare, auteur de « *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes* », il faut bien constater, pour peu qu'on embrasse toutes les manifestations, aussi différentes qu'elles semblent, de l'antisémitisme, qu'il « n'est pas né sans causes... Il m'a semblé qu'une opinion aussi universelle... ne pouvait être le résultat d'une fantaisie et d'un caprice perpétuel... Il faut donc, puisque les ennemis des Juifs appartenaient aux races les plus diverses... que les causes générales en aient toujours résidé en Israël même et non chez ceux que le combattirent »<sup>8</sup>. — Maladroite dans son expression, peut-être, excessive sans doute, car les adversaires d'Israël portent en eux-mêmes les germes de l'antisémitisme, l'opinion de B. Lazare a le grand mérite de lier l'antisémitisme à l'existence unique, aux caractères uniques d'un peuple particulier: l'antisémitisme ne se rapporte pas à une minorité quelconque, nationale ou religieuse, mais à *Israël*. Il y a une liaison entre la mission d'Israël dans le monde (mission véritable ou supposée, mais combien sérieusement acceptée par tant de générations juives!), et l'opinion du monde au sujet du peuple incarnant cette vocation précise. Aussi voit-on le Saint-Siège, dans sa célèbre condamnation de l'antisémitisme (Décret du Saint-Office, 25 mars 1928), souligner avec la plus grande netteté que l'antisémitisme n'est pas seulement une forme indifférenciée de l'animosité entre les peuples, puisque Israël n'est pas un peuple quelconque parmi les autres: « Le Siège apostolique, ... de même qu'il réproue toutes les haines et les animosités entre les peuples, ainsi il condamne au plus haut point la haine contre le peuple autrefois choisi de Dieu, cette haine qui aujourd'hui est désignée par le vocable d'antisémitisme ».

\* \* \*

L'antisémitisme est une passion qui discerne dans les Juifs beaucoup moins les caractères psychologiques ou les mœurs d'une minorité, que l'extraordinaire vocation d'Israël. C'est pourquoi il

---

<sup>8</sup> B. Lazare, *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes*, éd. définitive, 2 vol., Crès 1934, I, 39, 40, 42.

n'est pas étonnant que ce soient ceux-là parmi les hommes qui connaissent le mieux l'extraordinaire mission des Juifs qui risquent le plus fortement de sacrifier à la passion antisémite. Mais sera-ce une conséquence inévitable?

Si tout antisémitisme est évidemment ennemi, à la fois, de la personne des Juifs, de leur culture, et de leur foi, tout antijudaïsme par contre n'est pas nécessairement antisémite. La confusion des deux termes, antisémitisme et antijudaïsme, qui ne tire pas à conséquence dans le langage quotidien, provoque néanmoins des erreurs d'appréciation importantes. Le « Judaïsme », en effet, intimement lié au peuple juif, peut cependant être considéré comme une doctrine et un mode de vie, que d'autres que les Juifs éprouvent le désir d'imiter; et c'est en ce sens que nombre de théologiens chrétiens n'ont pas manqué, au cours de l'histoire, de dénoncer au sein de l'Eglise les tendances judaïsantes de leurs adversaires. On lit sous la plume de certains auteurs catholiques que les Puritains judaïsaient; les Adventistes se voient reprocher de sacrifier les principes chrétiens aux conceptions judaïsantes; mais d'autres discernent dans le pédobaptisme un judaïsme qui s'est réintroduit dans l'Eglise. Il n'est nullement question des Juifs dans toutes ces controverses; et lorsqu'on entend l'antijudaïsme chrétien prononcer ses jugements sur le « Judaïsme », c'est parfois en perdant complètement de vue les Juifs.

On peut même considérer que le Judaïsme, expression de la vie spirituelle et sociale des Juifs, devient en quelque sorte un facteur de leur évolution. C'est en ce sens que R. Travers Herford se demande: « Quelle sorte de peuple les Juifs devinrent-ils du fait de leur judaïsme? »<sup>9</sup>; et l'Histoire a montré de nombreux exemples de Juifs s'insurgeant, plus au moins sincèrement, contre le Judaïsme pour devenir parfois de véritables antisémites, — Nicolas Donin, Pablo Christiani, Pfefferkorn, etc. — tandis que d'autres nourrissent un antijudaïsme délibéré qui ne verse nullement dans l'antisémitisme: ainsi par exemple l'inspecteur des écoles et censeur des publications juives de l'Empire autrichien

---

<sup>9</sup> R. Travers Herford, *Le Legs d'Israël*, 106. Voir 105, 110, 112.

Herz Homberg, qui jusqu'à sa mort en 1841, s'opposa vigoureusement, par rationalisme, à l'influence et à l'impression des ouvrages rabbiniques<sup>10</sup>.

Fondé sur la Révélation et messenger de l'unité et de la sainteté de Dieu, le Judaïsme attaché à la Loi ne peut susciter de la part des hommes qu'une réaction négative, pour peu qu'ils nient la Révélation ou qu'ils vivent selon d'autres lois. Tout le paganisme antique, constamment flétri par l'Ancien Testament, n'est qu'un antijudaïsme de principe, persuadé de l'imposture du judaïsme; et l'Empereur païen, dont les actes politiques furent les plus marquées d'intentions philosémites, ne pouvait pas ne pas écrire que « les prophètes (juifs) qui ont écrit de pareilles choses ne sont que des radoteurs dignes de la compagnie de vieilles femmes stupides »<sup>11</sup>. L'exemple de Julien l'Apostat illustre combien l'antijudaïsme de principe peut différer de l'antisémitisme.

Le rationalisme, lors même qu'il se proclame déiste, doit être tenu pour un autre antijudaïsme de principe. Les Juifs orthodoxes ne s'y sont jamais trompés, qui considérèrent le *Traité théologico-politique* de Spinoza comme un ouvrage d'essence anti-judaïque. La négation d'une élection divine sape à la racine le millénaire judaïsme, et fait des Juifs, ou des dupes, ou des imposteurs. Le rationalisme athée ne peut guère se poser en face du monothéisme juif qu'en adversaire. « Moi qui ne suis pas antisémite, je ne fais aux Juifs qu'un seul reproche, celui d'avoir empoisonné la pensée aryenne, si haute et si large, avec le monothéisme hébreu », déclarait le député Allard en Janvier 1903 à la Chambre des députés<sup>12</sup>. Cet antijudaïsme rationaliste, à l'occasion partagé par certains Juifs de l'époque contemporaine, n'est pas nécessairement un antisémitisme.

<sup>10</sup> M. Margolis et A. Marx, Histoire du peuple juif, Payot 1930, p. 576.

<sup>11</sup> Théodore Reinach, Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au Judaïsme, Paris 1895, 209 et note 1, page 210. Voir aussi l'analyse de Marcel Simon sur les sentiments de Julien à l'égard du Judaïsme, Verus Israël, De Boccard, 1948, 140.

<sup>12</sup> Cité par Henri de Lubac, Israël et la foi chrétienne, L.U.F., Fribourg 1942, p. 156.

Le Marxisme est également un antijudaïsme. Quelle autre attitude devant le monothéisme juif le Marxisme peut-il adopter que l'opposition? Devant l'élection d'Israël, quelle issue pour le socialisme, sinon la négation? Aussi voit-on très logiquement l'U.R. S.S. reconnaître la nationalité juive léguée par l'Histoire, respecter les valeurs présentes de son héritage, promulguer un arsenal législatif remarquable contre l'antisémitisme, mais s'opposer vigoureusement au messianisme judaïque, sous ses formes orthodoxe et laïcisée (dans le sionisme), puisque l'une et l'autre prétendent modeler l'Histoire à venir.

\* \* \*

Aussi bien que le Marxisme, le Rationalisme ou le Paganisme, la doctrine chrétienne apparaît comme un antijudaïsme résolu. Affirmer que Dieu s'est incarné en un Fils, c'est dire que l'élection d'Israël est parvenue à son épanouissement. Baptiser les croyants au nom du Père du Fils et du Saint-Esprit, c'est heurter de front le caractère fondamental du monothéisme tel que le comprend le Judaïsme. «... la rigidité de ce monothéisme, en dernière analyse ne serait-ce pas cela « l'essence même du judaïsme », cela, d'où viendra par la suite son obstiné refus du dogme trinitaire. « Là écrit Nicolas Berdiaeff, gît l'abîme qui sépare la conscience chrétienne de la conscience israélite ». Je le crois aussi. Mais un abîme à contempler avec respect<sup>13</sup>. Un respect qui bannissant tout antisémitisme, sache accepter que le Christianisme et le Judaïsme soient différents, et que leur enseignement sur l'Unité de Dieu suppose, s'il est chrétien, un point de vue antijudaïque, et s'il est juif, antichrétien.

Faut-il rappeler encore que le Christianisme, par opposition au Judaïsme, se veut antilégaliste, — dans son enseignement théologique, et dans sa fidélité en tout cas? C'est pourquoi l'Apôtre conseillait de reprendre les rebelles « afin qu'ils aient une foi

---

<sup>13</sup> Jules Isaac, Jésus et Israël, Albin Michel, 1948, p. 77.

saine et qu'ils ne s'attachent pas à des fables judaïques»<sup>14</sup>; et c'était sans doute l'ensemble des prescriptions légales que visaient des conseils comme celui d'Ignace d'Antioche: « Ne vous laissez séduire ni par les doctrines étrangères, ni par ces fables surannées qui ne servent de rien. Car suivre encore aujourd'hui les préceptes du judaïsme, c'est avouer que nous n'avons pas reçu la grâce »<sup>15</sup>.

L'Eglise enfin, nouvel et autre Israël, proclame un universalisme profondément différent de celui du prosélytisme juif ancien, qui judaïsait les Païens. « Ce christianisme naissant, de souche juive », dit encore Jules Isaac, « ... par un coup d'audace il s'affranchit de la Loi mosaïque et, passant d'un exclusivisme à peine atténué à l'universalisme absolu, se tourne vers les masses de la Gentilité »<sup>16</sup>. Peut-être la connaissance du Judaïsme actuel nous incite-t-elle à accentuer l'exclusivisme juif du 1<sup>er</sup> siècle: il serait plus exact d'y voir un universalisme « tout pénétré, de la primauté insigne d'Israël »<sup>17</sup> que la III<sup>e</sup> Sibylle qualifie de « guide de vie de tous les mortels ».

Universaliste et antilégaliste, le message annonçant que le Messie est venu, qu'Il a été crucifié, qu'Il est ressuscité, peut rendre hommage au Judaïsme dans le sein duquel toutes choses ont été préparées pour sa proclamation; il le peut, et il le doit, ne serait-ce que pour prémunir ses fidèles contre les déformations anti-sémites; mais ce message n'en est pas moins un antijudaïsme; et il l'est effectivement, dès que les premières manifestations de son enseignement nous sont accessibles, par le livre des *Actes des Apôtres*, ou les *Epîtres* de l'un d'entre eux. Au reste, n'est-ce pas un lieu commun des historiens de montrer que « Judaïsme et Christianisme n'ont pas de commune mesure »?, selon la formule de Travers Herford, historien particulièrement favorable aux Phariséens, qui souligne ce que le Christianisme avait d'inaccep-

<sup>14</sup> Voir l'article de Louis Dallièrre, l'Anti-judaïsme dans la pensée paulinienne, *Revue de l'Histoire des Religions*, XCIII, 1926, 264—278.

<sup>15</sup> Ignace d'Antioche, Ep. aux Magnésiens, VIII/1. Ce sont les mêmes « fables » que vise l'Epître à Diognète, II.

table, de « révoltant » pour les Juifs<sup>18</sup>. Le *Symbole des Apôtres*, texte capital de la foi chrétienne, est pleinement antijudaïque en même temps que nullement antisémite<sup>19</sup>.

\*            \*            \*

Mais qu'il soit païen, ou rationaliste, ou chrétien, ou marxiste, et pleinement respectueux de la personne et de l'honneur des Juifs, l'antijudaïsme peut se dégrader, il se dégrade souvent en antisémitisme; et le refus de croire qu'Israël ait pu être, ou soit encore l'unique peuple élu de Dieu, peut dégénérer en irrespect envers ce peuple, en violences de pensée ou de comportement.

Qu'est-ce qu'un Juif? Le Chrétien, pour sa part lié par l'Écriture, ne se contentera pas d'expliquer que les hommes de la tribu de Juda ont donné leur nom à tous les monothéistes groupés autour de Temple de Jérusalem; il lui faudra répondre que le Juif est un homme qui rappelle au monde que Dieu, loin de mentir à Abraham, est intervenu par l'intermédiaire d'Israël dans l'histoire

---

<sup>16</sup> J. Isaac, *Jésus et Israël*, 357.

<sup>17</sup> Marcel Simon, *Verus Israël*, De Boccard 1948, pp. 81, 84 et 442.

<sup>18</sup> R. Travers Herford, *Le legs d'Israël*, 115—116.

<sup>19</sup> Il s'en a pas été ainsi, on s'en doute, de l'explication donnée par les Pères du *Symbole* lui-même. Sur ce point, voir Jean Juster, *les Juifs dans l'Empire romain*, Paris 1914, I, 300—303. — L'admirable et scrupuleux travail de Juster n'a malheureusement pas assez distingué l'antijudaïsme de l'antisémitisme. Aussi englobe-t-il tous les écrits chrétiens traitant des Juifs dans l'expression « écrits antijuifs », qui apparaît comme singulièrement ambiguë. La même reproche peut être fait à l'article de F. Vernet, *Juifs et Chrétiens*, dans le *Dictionnaire apologétique de la Foi catholique* de d'Alès, Beauchesne 1911, tome II, 1651—1764, qui mêle de manière peu satisfaisante l'antichristianisme théologique des Juifs à leurs actes d'animosité. La distinction soigneuse de la doctrine antijudaïque (ou antichrétienne) et de la passion antisémite (ou antichrétienne) permet de prévenir les manifestations de la seconde de ces tendances, ou tout au moins de la caractériser plus sûrement. Les antisémites les plus notoires ne manquent pas d'influencer leurs lecteurs par cette confusion systématique: voir, par exemple, H. de Vries de Heekelingen, *Juifs et Catholiques*, Grasset 1939, p. 197. La distinction entre l'antijudaïsme et l'antisémitisme a été clairement faite par E. D. Soper dans son récent ouvrage, *Racism: A World Issue*, New-York, p. 62.

de toutes les nations de la terre pour la rédemption et le salut du monde. Un journal composé en caractères hébraïques, la Bible à chaque page juive que le Chrétien feuillette, un homme qui porte un nom israélite, sont autant de signes de la double intrusion de Dieu dans l'histoire humaine. Quelles que soient les causes secondes, les raisons apparentes et parfois les prétextes, et même si le Juif est un envahisseur, comme dans l'ancienne Egypte, un rebelle, comme dans l'Empire romain, un solitaire, comme en Chrétienté, un initiateur, comme dans le monde contemporain, l'antisémitisme est en définitive un refus passionnel et spirituel opposé par l'homme à la promesse qui lui fut faite dans la personne des Juifs lors de l'élection d'Israël, un refus souvent inconscient, certes, que l'homme oppose tout autant aux voies de Dieu qu'à la tranquillité des Juifs — une rébellion véritable de l'homme contre la Providence de Dieu qui a élu pour l'accomplissement de ses desseins le peuple d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

La source de l'antisémitisme, aussi durable que le genre humain, jaillit de l'Élection d'Israël. C'est d'une manière totale que le Chrétien doit donc souscrire à l'opinion d'un écrivain juif sur cette passion universelle: « Ce ne sont pas les événements modernes ... qui ont suscité (l'antisémitisme), pas plus du reste que la crucifixion de Jésus. Sous la forme actuelle, il est apparu à la naissance du judaïsme, au moment du pacte sacré que l'Éternel scella avec Abraham »<sup>20</sup>.

L'antisémitisme est une blessure, secrète ou visible, orale ou matérielle, volontaire ou aveugle, infligée dans la personne des Juifs à la volonté divine. Il n'y a donc qu'un seul antisémitisme parce que la révolte des Nations contre le Dieu qui élit Israël est toujours la même rébellion humaine contre le Souverain du monde — cette révolte étant l'expression particulièrement subtile *du* péché, et non pas *un* péché parmi les autres; mais, sans doute parce qu'il est un phénomène spirituel, « religieux », il s'adapte à toutes

---

<sup>20</sup> Moïse Engelson, dans *Nous autres, Juifs*, p. 4, cité par Mgr. Journet, *Destinées d'Israël*, L.U.F., p. 201.

les mentalités religieuses avec la souplesse caractéristique de toutes les manifestations du péché par excellence. Païen avec les païens, il s'en prend violemment à *l'élection* d'Israël par laquelle les idoles retournent au néant; rationaliste dans le monde actuel, il hait la *révélation* de la souveraineté de Dieu dont Israël est le témoin; monothéiste chez les Musulmans, il limite perfidement le *rôle* d'Israël aux siècles qui précèdent l'Hégire; chrétien avec les Chrétiens, il obscurcit l'espérance chrétienne, discredite l'amour évangélique, et bafoue en la retardant la *plénitude* d'Israël dans la plénitude de l'Eglise. Qu'il se dissimule sous un masque économique, intellectuel, religieux, scientifique, national, qu'il avance des prétextes parfois en partie vrais, qu'il invoque des causes secondes en se leurrant sur la cause première, l'antisémitisme revient toujours à une révolte, consommée sur l'Israël du passé, du présent ou de l'avenir, contre le plan de Dieu révélé dans les Ecritures.

\* \* \*

Le R. P. Bonsirven hésite à se servir du mot d'antisémitisme, « mot moderne qui implique une théorie des races » dès qu'il s'agit de l'Antiquité<sup>21</sup>. Il est bien vrai qu'il y a un nouvel antisémitisme, essentiellement raciste, mais n'est-ce pas accorder aux caractères modernes de cette vieille passion vraiment trop d'honneur? Tour à tour nationale, théologique, économique, raciste, n'est-ce pas toujours la même haine, où le refus du Judaïsme devient outrancier, excessif, méprisant, violent, et qu'à défaut d'un autre mot, puisque l'antijudaïsme n'a pas forcément ces caractères, il faudra appeler *antisémitisme*, même s'il existe des différences d'aspect entre ses manifestations modernes et celles d'autrefois? Mais, bien entendu, il ne s'agit pas de nier les différences d'accents que l'antisémitisme a empruntés dans l'Histoire; c'est à défaut d'un mot meilleur que nous l'emploierons, sans craindre l'anachronisme: le « pogrom », mot contemporain et russe, ne dé-

---

<sup>21</sup> R. P. Bonsirven, Le Judaïsme palestinien au temps de Jésus-Christ, Beauchesne, I, 3.

signe-t-il pas trop bien les émeutes dont les Juifs furent victimes au Moyen Age? C'est de la même manière qu'il convient de parler de l'antisémitisme, même non raciste, du passé.

\* \* \*

Ici peut-être serait-il fructueux d'introduire une distinction que le Grand-Rabbin J. Weill a tentée: « Il y a un Judaïsme et une Synagogue au sens où il y a un Christianisme et une ou des Eglises; et il y a un Judaïsme — il serait plus clair de dire une « judaïcité » — de la façon dont on parle d'une chrétienté »<sup>22</sup>. Cette mise au point éclaire la différence qui sépare l'Antisémitisme de l'Antijudaïsme. Ce dernier, théologique ou philosophique, ne critique que l'enseignement de la Synagogue; il peut le faire avec quelque vivacité, mais c'est avant tout au Judaïsme en tant que système théologique qu'il regarde, à son état d'esprit, à sa culture même (on généralise toujours trop). Mais dès que cet antijudaïsme s'en prend à la *judaïcité* dans son ensemble, sans vouloir distinguer les nuances et les caractères particuliers des uns et des autres, — dès qu'il fait passer le refus d'une certaine pensée sur le plan affectif d'une haine envers ceux qui pensent ainsi; — dès qu'il accorde au Judaïsme une valeur quasi-magique (et non pas spirituelle) où les personnes et les idées juives contaminent quiconque les approche, — alors l'antisémitisme apparaît. Son caractère est donc de prétendre dénoncer le Judaïsme alors qu'il englobe toute la judaïcité, systématiquement confondue avec le premier. Se refusant à la distinction élémentaire entre le péché et le pécheur, l'antisémitisme est une dégradation et une extension de l'antijudaïsme.

\* \* \*

Mais quels signes pratiques permettront de reconnaître la dégradation d'un antijudaïsme en antisémitisme? Les déguisements de la haine, depuis si longtemps qu'elle les emploie, sont faciles à reconnaître, et c'est la haine, ouverte ou déguisée, qui carac-

---

<sup>22</sup> J. Weill, *Le Judaïsme*, Alcan 1931, p. 8.

térise l'antisémitisme. Lorsqu'on généralise plus volontiers contre les Juifs que contre quiconque d'autre des accusations, qui peuvent même avoir quelque fondement; lorsqu'en chargeant les Juifs de reproches on cherche à exciter le ressentiment à leur égard; lorsqu'on éprouve quelque dépit de ne pas voir quelqu'un nourrir de l'hostilité contre eux; lorsqu'on accueille facilement les calomnies millénaires dont ils sont l'objet; (lorsque les Chrétiens ne réfutent pas les accusations de sacrilège et de meurtre rituel à une époque où on en connaît facilement et l'inanité et les conséquences); lorsqu'on met quelque insistance à blesser les Juifs dans leur foi, leur sabbat, leur circoncision, leur Loi<sup>23</sup>, lorsqu'on approuve les traitements abaissants dont ils furent ou sont humiliés; lorsqu'on admet les persécutions dont ils sont victimes, quels que soient les motifs invoqués, — et ces raisons paraissent toujours par quelque côté raisonnables à l'homme ordinaire; lorsqu'on accepte que l'on détruise le Judaïsme par la violence physique, la conversion forcée, l'apostasie intéressée; lorsque, dans la Chrétienté, on souligne la chute d'Israël systématiquement, au détriment de l'espérance de sa réintégration; lorsqu'on met l'accent sur la responsabilité des Juifs dans la crucifixion de Jésus au détriment de la doctrine qui enseigne la mort expiatoire de l'Agneau de Dieu à cause de péché de l'homme, grec ou juif, païen ou chrétien; — dans chacun de ces cas, l'antijudaïsme des non-Juifs est au seuil de la dégradation en antisémitisme, parfois même il y verse irrémédiablement. L'antisémitisme, en définitive, est une haine; il n'est pas seulement une constante de l'histoire juive; il est aussi l'un des aspects de l'endurcissement des Gentils; il est encore, et surtout, l'une des dimensions terrestres et pécheresses du Mystère d'Israël; il est peut-être l'une des plus simples et des plus instinctives manifestations religieuses de la révolte de l'homme contre Dieu. Flavius Josèphe en avait quelque intuition, qui écrivait voici dix-neuf siècles: « Selon moi, quelque uns de nos vainqueurs nous maltraitaient non par haine pour des gens à leur discrétion, mais afin de contempler l'étonnant

<sup>23</sup> Voir les textes de Marie Edgeworth et de Masaryk sur leurs sentiments antisémites quand ils étaient jeunes (J. Kaplan, *Témoignages sur Israël*, 1949, 542 et 543).

spectacle d'hommes pour qui l'unique malheur est d'être contraints de commettre une action ou seulement de prononcer une parole contraire à leur loi »<sup>24</sup>.

Profonde observation. L'homme, atteint visiblement par Dieu dans la personne du fils d'une Juive né sous Ponce-Pilate, éprouve quelque chose de religieux en atteignant Dieu dans la personne de ceux qui sont les témoins de Sa seigneurie. L'antisémitisme est une *tentation*. Une définition de l'antisémitisme ne peut se contenter de faire appel aux notions du préjugé ou d'ignorance. Un théologien américain, M. Conrad Hoffmann, ne manie nullement le paradoxe en écrivant que « le problème de l'antisémitisme va beaucoup plus profond qu'une question de mœurs, d'attitudes, d'actions et d'activités purement extérieures. Même si le Juif était sans reproche, l'antisémitisme continuerait probablement »<sup>25</sup>.

C'est que l'antijudaïsme n'est qu'un choix négatif, capable éventuellement de nuances, en face du Judaïsme, tandis que l'antisémitisme manifeste une rébellion de l'homme contre Dieu, une forme instinctive du péché du vieil homme qui se traduit par une passion violente, une haine des Juifs, une inconsciente animosité contre Dieu. « S'il avait fait partie du Conseil qui a condamné Notre Seigneur, l'antisémite aurait crié lui aussi: Il est coupable, il mérite la mort »<sup>26</sup>.

La distinction entre la pensée et les actes est aussi illusoire en ce qui concerne l'antisémitisme qu'elle l'est ailleurs. La pensée engendre tôt ou tard des actes. Le Christ a enseigné que les violences de la pensée et les concupiscences du cœur sont autant d'injustices. L'histoire des Juifs illustre l'enseignement évangélique. S'il est une leçon irréfutable apportée par *Jésus et Israël*, c'est bien cette charge de sang qu'une parole écrite à la légère peut un jour répandre dans l'histoire des hommes.

---

<sup>24</sup> Flavius Josephe, Contre Apion, II, 233. La numérotation des paragraphes est celle de Th. Reinach et L. Blum, coll. des Belles-Lettres.

<sup>25</sup> Conrad Hoffmann jr., *What Now for the Jews*, Friendship press, N. Y., page 18.

<sup>26</sup> J. Oesterreicher, *Cahiers Sioniens*, 1 Avril 1948, p. 27.